

L'OLYMPIA, PLUSIEURS TELES ET UNE TOURNEE A SON PROGRAMME

Etienne Daho : « Je ne chante pas pour devenir une star »

Il était vendredi l'invité de «Grand public», il est aujourd'hui celui d'«Entrez les artistes», il sera samedi, celui de «Champs Elysées».

Il y a quatre ans, «Mythomane» était une simple lettre discographique. «Des chansonnettes que j'avais écrites pour extérioriser ma première histoire d'amour», dit Etienne Daho. Puis vint la cassure, avec «La notte, la notte», un concept album, chic, sensuel et feutré, tournant autour du thème de la nuit. Un flashback sur les fêtes en Bretagne ou la *dolce vita* sans un sou avec ses copains musiciens. Un disque finalement très pur et enfantin qui sut séduire un public de branchés et qui permit à Etienne Daho d'obtenir un joli succès d'estime avec «Week-end à Rome».

Le cheminement sera progressif jusqu'au premier tube, «Tombé pour la France». Un succès qui ne changea en rien sa vie. «Avant je vivais au-dessus de mes moyens et aujourd'hui bien en dessous ! Je n'ai jamais fait de compromissions. Je cherche plutôt à faire une carrière, même si elle est courte. Je ne chante pas pour être une star, ni pour être reconnu dans la rue, mais pour sensibiliser les gens. Depuis mes débuts, je suis fier de n'avoir connu que des initiatives artistiques, jamais de pressions commerciales.»

Toujours prêt à prendre des risques, Etienne Daho est parti, avec son complice Arnold Turboust, produire son troisième album à Londres : «Pop Satori», un titre emprunté à la culture

beatnick et, notamment au livre de Kerouac, «Satori in Paris». «Satori, c'est l'illumination, le flash, l'explosion. J'ai eu mon Satori en 85, une année heureuse sur tous les plans. Ce flash, il fallait que je le transforme en chansons. C'est donc en état d'urgence que j'ai écrit mes textes. C'était vraiment stressant !»

Anecdotique, par exemple, la naissance du fameux «Epaule Tatoo» : «La veille du jour où je devais faire les voix, je traînais dans un club à Londres, le Tabou, et j'ai passé la soirée, puis la nuit, avec une fille (Suzy) qui portait un tatouage sur l'épaule. Le lendemain, en studio, j'ai écrit le texte en dix minutes, d'une traite.» L'inspiration, Etienne la trouve souvent dans sa vie personnelle. «J'ai aujourd'hui vingt-huit ans, mais j'ai toujours du mal à me détacher de certains thèmes. Je suis perpétuellement amoureux et j'écris généralement d'après une histoire en cours. En fait, mes disques sont complètement impudiques.»

Avec son air juvénile, sa voix douce et sa mèche rebelle, Daho a tout du dandy nonchalant qui fait craquer les minettes. «Mais je ne suis pas complètement hébété et fleur bleue. La presse avait, à l'origine, une image de moi peu palpable et plutôt distante. Elle a donc grossi certaines parties de mon personnage. Tout ce que j'essayais de planquer depuis longtemps a pris alors plus d'importance dans les journaux que dans ma vie.»

Mais ce garçon parfois maladroit et timide peut être tout à fait irrésistible lorsqu'il joue les frimeurs, façon James Bond. «Je suis friand d'images nouvelles. Le clip de Philippe Gauthier sur «Epaule Tatoo» est bourré de clichés.



Dès mardi, il a rendez-vous avec le public sur la scène de l'Olympia

J'ai toujours été fan de ces agents très spéciaux entourés d'une multitude de filles d'action.»

Etienne Daho, c'est l'homme qui n'a pas oublié qu'il venait de Rennes, mais qui est, aujourd'hui, parfaitement adapté à la vie parisienne. «J'habite dans le IX^e avec une copine et j'adore Paris. J'ai même l'impression d'avoir toujours habité ici. Il me reste cependant un côté neuf et provincial face aux belles choses de cette ville. Ici, je speede beaucoup, mais je garde quand même du temps pour sortir la nuit.»

En ce moment, l'emploi du temps d'Etienne est démentiel. Auteur de chansons pour des amis (Jacky, Pauline Lafont, Jacno, Lio), il vient aussi de sortir une biographie de son idole, Françoise Hardy, et pénètre timidement dans le monde du cinéma avec deux musiques

de film et des participations dans «Feu d'artifice» de Virginie Thévenet et «Désordre» d'Olivier Assayas. «Je ne fais pas une performance d'acteur, je traverse l'écran», dit modestement cet ancien élève du conservatoire d'art dramatique de Rennes. Mais sa principale préoccupation reste son deuxième rendez-vous avec le public, à partir du 21 octobre, à l'Olympia, suivi d'une tournée en France. Un spectacle qui lui permettra de retrouver Arnold Turboust, tout auréolé de son premier succès, «Adélaïde», et Elli Madeiros, qui éclate enfin avec «Toi mon toit». «La première fois, j'étais inconscient et naïf devant l'hystérie des gens. Je sais qu'il n'y a plus d'effet de surprise ; aussi vais-je essayer de mettre en valeur mes chansons dans la plus grande sobriété.»

Marc Thirion